

Il existe des rencontres qui sont comme écrites !

Lorsqu'en septembre 2004 je débute mes études au conservatoire national supérieur de Paris, j'étais peut-être l'élève de ma promotion le plus inquiet. Le jeu complexe des attributions des nouveaux élèves dans les classes de chant m'avait réservé une petite surprise : j'intégrais la classe d'un professeur qui ne m'avait jamais entendu ni rencontré et dont je ne savais rien moi-même.

C'est donc dans cette atmosphère un peu mystérieuse que je fis la connaissance de mon tout nouveau professeur : Gerda Hartman

Une classe de chant c'est un univers, le nôtre était studieux. Cette rigueur « germanique » était parfois dure car Gerda est une grande perfectionniste. Son oreille infallible et juste, son désir de progrès et sa méthode de travail nous ont toujours mis face à nos difficultés qu'il fallait affronter pour les dépasser. Réduire notre travail à cette exigence serait évidemment une vision simpliste de son enseignement. Je dirai pour ma part, que ce sont des bases saines, permettant quatre années de travail intense qui passent comme un éclair.

Arrivé à la fin de mon cursus, j'ai dit à Gerda que durant ces quatre ans, je n'avais pas eu le même professeur. Son enseignement avait évolué avec moi. Si les deux premières années avaient été guidées par cette rigueur, les deux suivantes étaient moins scolaires et nous avions un champs de liberté et de partage plus ouvert. Je me souviens que lors de la préparation de mon prix, nous propositions, avec Mark Davies son assistant, une version d'un morceau (je ne sais plus lequel) qui n'était pas en accord total avec sa vision de la pièce. Elle nous a laissé le champ libre en nous disant que si elle ne le voyait pas tout à fait comme ça, cela fonctionnait. Faire sentir à l'élève qu'il est aussi un interprète et que ses choix sont respectés comme tel, était pour moi une surprise et je n'en fus que plus fort.

Prendre conscience de tout ce qu'un professeur nous apporte, peut prendre du temps. Aujourd'hui encore je comprends certaines choses que Gerda me répétait à longueur d'heures de cours.

Ce qui me fait dire que cette rencontre n'est pas un hasard, c'est qu'elle est arrivée à l'heure juste. Gerda a su me donner ce dont j'avais besoin et Gerda ne ménage pas ses efforts pour que nous exprimions le meilleur de nous-même.

Lorsque j'ai passé mon prix en 2008, un des commentaires du jury était que j'avais un programme à la hauteur de l'exercice demandé. Gerda savait alors ce que l'on attendait de nous et c'était pour moi une grande fierté que d'être son élève.

Pour Finir ce petit texte en son honneur, je vous livre cette maxime qu'elle aime tant et j'ai fait mienne :

« Le temps n'épargne pas ce qui se fait sans lui ! »

Au-delà du travail, l'art du chant c'est une maturation dans laquelle la conscience du temps est primordiale.

Pour tout ce que je viens d'écrire et tout ce que je garde de ces quatre précieuses années, je peux vous dire sans détour Gerda : un grand et simple Merci !

Xavier Mauconduit
A Boulogne-Billancourt le 22 juillet 2014